



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

La Maison de l'histoire européenne : un musée qui pose des questions

Christine Dupont

Conservatrice à la Maison de l'histoire européenne

Avril 2018

« Un musée qui pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses. » Voilà l'une des nombreuses réactions suscitées par la Maison de l'histoire européenne depuis son ouverture en mai 2017. Plusieurs visiteurs nous disent qu'ils s'attendaient à un discours de propagande européenne (le musée fait partie du Parlement européen, l'entrée est gratuite). Certains sont surpris de découvrir une histoire plus nuancée et plus critique. D'autres sont étonnés, parfois fâchés de nos choix. Il semble bien que le musée laisse peu de visiteurs indifférents.

Mettre en musée l'histoire de l'Europe

Ce relatif étonnement des visiteurs répond en réalité parfaitement à la difficulté de la tâche qui s'ouvrait devant nous lorsque, en janvier 2011, nous avons commencé à réfléchir à la forme qu'un musée d'histoire de l'Europe pouvait revêtir. Ce « nous » désigne une équipe scientifique d'historiens et de professionnels de musée. La collaboration entre personnes de différentes générations, issues de différents pays européens a bien fonctionné, en raison de la complémentarité d'expériences très diverses de recherche, de communication de l'histoire et de travail en milieu muséal. Cette diversité se reflète, aux dires de certains commentateurs extérieurs, dans la manière dont les contenus de notre musée sont présentés.

Mettre en récit l'histoire de l'Europe dans un espace de 4 000 m², dans les 24 langues officielles de l'Union européenne, à partir d'objets originaux, mais sans avoir le moindre embryon de collection, tel était le défi à relever. Partir d'une page blanche offre évidemment d'innombrables possibilités créatives. La liberté scientifique totale que nous a laissée le Parlement européen, initiateur et porteur du projet, ainsi que les moyens importants mis à sa disposition, ont été des atouts non négligeables pour débiter cette passionnante aventure et pouvoir finalement ouvrir les portes du musée le 6 mai 2017.

Les seules lignes directrices existantes, jetées sur papier dès 2008 par un comité d'experts, mettaient bien sûr l'accent sur l'histoire de la construction européenne et sur l'histoire du XX^e siècle. Pour le reste, nous étions libres de développer les contenus du futur musée selon nos propres approches. Un travail fascinant de conceptualisation, de négociations, d'écriture, de recherche d'objets. Une expérience dont j'aime à dire qu'elle a modifié en profondeur ma vision de l'Europe, et même mon rapport à l'histoire.

Qu'est-ce que l'Europe ?

Le choix de faire un musée d'histoire s'est d'abord traduit par l'élaboration d'une trame narrative. Nous sommes partis d'une sélection de processus, d'événements et de concepts que nous avons identifiés comme nés en Europe, s'étant développés sur l'ensemble ou une partie

importante du continent et dont l'héritage est toujours bien présent aujourd'hui. Ce choix ne reflète rien d'autre que le fruit des discussions d'une équipe donnée dans un contexte donné. Une autre équipe à un autre moment aurait probablement choisi d'autres options. Nous n'avons aucunement la prétention d'offrir un récit définitif de l'histoire de l'Europe.

L'histoire qui constitue la dorsale de notre exposition permanente commence par une question : Qu'est-ce que l'Europe ? Qu'il s'agisse du mythe de cette princesse phénicienne enlevée par Zeus transformé en taureau ou de l'étendue géographique du continent (quelles sont les frontières orientales de l'Europe ?), l'objectif est d'introduire d'emblée toute la complexité d'une histoire qui ne va pas de soi. Nous complétons cette introduction par une réflexion autour de quatorze éléments de base qui représentent notre proposition de ce que pourrait être l'héritage du passé européen : la philosophie, la démocratie, l'État de droit, l'omniprésence du christianisme, la terreur d'État, l'esclavage, le colonialisme, l'humanisme, le rationalisme et les Lumières, les révolutions, le capitalisme, le marxisme/communisme/socialisme, l'État-nation, le génocide.

Ces thèmes se retrouvent ensuite à travers le déroulé de l'exposition permanente, qui, dès la fin de cette introduction plus thématique, prend un tour chronologique. À partir de la Révolution française, moment fondateur de notre système politique moderne, jusqu'à aujourd'hui (le Brexit n'a pas été occulté), le fil d'une histoire du continent européen se déroule selon des choix thématiques qui privilégient toujours une approche transnationale plutôt qu'une addition d'histoires nationales. La décision de faire un « vrai » musée avec des objets originaux a bien entendu orienté nombre de choix. L'absence d'une collection nous a permis de construire une très riche collaboration avec plus de 300 musées essentiellement européens qui nous prêtent, souvent pour plusieurs années, des objets de leurs collections.

La place centrale de la Shoah

Il serait trop long et fastidieux de présenter ici une sorte de visite virtuelle de notre exposition permanente. Du reste, le médium exposition ne s'appréhende avec profit que dans l'espace même, en contact avec la scénographie, les objets, les dispositifs de médiation. Je ne prendrai qu'un exemple, notamment parce qu'il semble déconcerter certains visiteurs. Il s'agit de la manière dont nous avons choisi de présenter la Shoah.

Au lendemain de sa visite lors de l'ouverture pour la presse, le journaliste du *Soir Jurek Kuczkiewicz* titrait son article « La Maison de l'histoire européenne : un musée où il manque un gros "détail". »¹ Faisant référence au mot de Jean-Marie Le Pen de sinistre mémoire, il y critiquait vivement notre présentation de la Shoah, regrettant l'absence d'une salle spécifiquement consacrée à ce thème. Manifestement, ce choix étonne et peut déconcerter. Pourtant, la Shoah occupe une place centrale dans l'ensemble de notre exposition permanente. Présent dès l'introduction (voir ci-dessus), le génocide des Juifs d'Europe apparaît à de nombreuses reprises tout au long de l'exposition. Dans la partie sur le XIX^e siècle, les théories raciales développées en Europe sont largement présentées et commentées, dans un souci de contextualiser de manière plus large leur développement au siècle suivant et leur application extrême par le régime nazi.

¹ *Le Soir Plus*, 6 mai 2017, article publié également dans le journal papier.



Galerie de la Seconde Guerre mondiale

L'annihilation planifiée des Juifs d'Europe apparaît ensuite comme focale principale de ce régime, dans la partie de l'exposition qui compare (sans les mettre pour autant sur un pied d'égalité) les deux principales dictatures des années 1930-1940. Le chapitre « génocide et terreur de masse » y présente entre autres objets une boîte de Zyklon B (Musée d'Auschwitz-Birkenau), *L'Appel* : un dessin d'Ella Liebermann-Shiber (1927-1998) qui évoque le terrible quotidien du centre d'extermination (Ghetto Fighters' House Museum, Israël), ou encore une copie des plans d'un *Krematorium* de Birkenau (Yad Vashem, Jerusalem).

La galerie suivante est majoritairement occupée par une vaste vitrine aux lignes brisées qui propose une lecture paneuropéenne de la Seconde Guerre mondiale. La plus grande partie de ce dispositif est consacrée aux souffrances des populations civiles (la guerre « totale »), partout en Europe, mais avec un tribut plus lourd encore payé par le centre et l'est du continent. Parmi les thèmes retenus, les exécutions de masse, les déportations, les camps de concentration et bien entendu la Shoah en tant que telle présentent un grand nombre d'exemples directement liés à la persécution et à l'extermination des Juifs en Europe. Parmi quelques histoires choisies de résistance, le sauvetage des Juifs apparaît également, notamment à travers l'exemple danois. Dans l'espace qui conclut en quelque sorte cette période noire de la guerre, espace intitulé « l'œuvre de la destruction », la mémoire des victimes du conflit laisse encore la part belle aux victimes juives. Cette question de la mémoire est d'ailleurs présentée de manière discursive par deux citations opposées à dessein et (ou parce que) distantes de quarante ans, celle de Winston Churchill qui souhaite un « acte béni de l'oubli » (1946) et celle d'Elie Wiesel qui en appelle à la mémoire pour « sauver l'humanité » (1986).

Cette dernière citation fait référence à la mémoire de la Shoah que nous avons voulu présenter en tant que telle dans un espace séparé, à l'étage suivant de l'exposition, soit dans la tranche chronologique des années 1945-1975. Un choix complexe que nous assumons pleinement, mais qui mérite sans doute quelques explications complémentaires. Si nous présentons les idéologies et leur brutale mise en œuvre de manière contextualisée au sein de différentes thématiques comme je viens de le rappeler, nous faisons le choix de rappeler l'unicité de la Shoah en abordant le caractère problématique de sa mémoire. Le dispositif scénographique est dépouillé. Dans le fond de la salle, l'œuvre de Ritula Fränkel et Nicholas Morris, le *Manteau de Josef*, interroge la question du souvenir à travers ce pardessus ayant appartenu au père de l'artiste, Josef Fränkel. Toute une série de souvenirs de ce survivant de la Shoah sont cousus à même l'étoffe du manteau. De part et d'autre se trouvent deux grandes vitrines, présentant chacune trois études de cas sur la manière dont certains pays européens ont refoulé puis abordé la question de leur responsabilité dans le génocide. Les exemples choisis sont les deux Allemagnes, l'Autriche, la Pologne, la France et l'Ukraine. Certains débats sont toujours en cours et montrent bien à quel point la reconnaissance de ces crimes sans précédent est au cœur des discussions sur la mémoire européenne, comme le rappelle la citation de l'historien britannique Tony Judt qui figure en exergue de cette salle : « La mémoire retrouvée des Juifs morts de l'Europe est devenue la définition et la garantie mêmes de l'humanité restaurée du continent. »

Une histoire trop négative ?

Certains nous reprochent d'avoir trop mis l'accent sur le passé traumatique de l'Europe. Cette vision ne rend pas justice à la richesse de l'exposition permanente qui est loin de se limiter aux heures noires du XX^e siècle. Elle ignore aussi la première exposition temporaire consacrée aux interactions entre Européens, par-delà les frontières et les époques. De manière générale, le programme des expositions temporaires est précisément pensé pour être complémentaire de l'exposition permanente, apporter un éclairage plus culturel sur le passé européen et aborder d'autres périodes de l'histoire.

Mais le débat n'est pas clos. Je dirais même qu'il ne fait que commencer. Concevoir, réaliser et faire vivre un musée d'histoire de l'Europe dans le contexte qui est celui de ces dernières années et d'aujourd'hui n'est évidemment pas une sinécure. Conscients d'avoir fait des choix qui suscitent le débat, nous restons ouverts à la discussion.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--